

L
A

R

E

U

I

N

G

L

E

T

T

E

JOURNAL COOPERATIF

DE

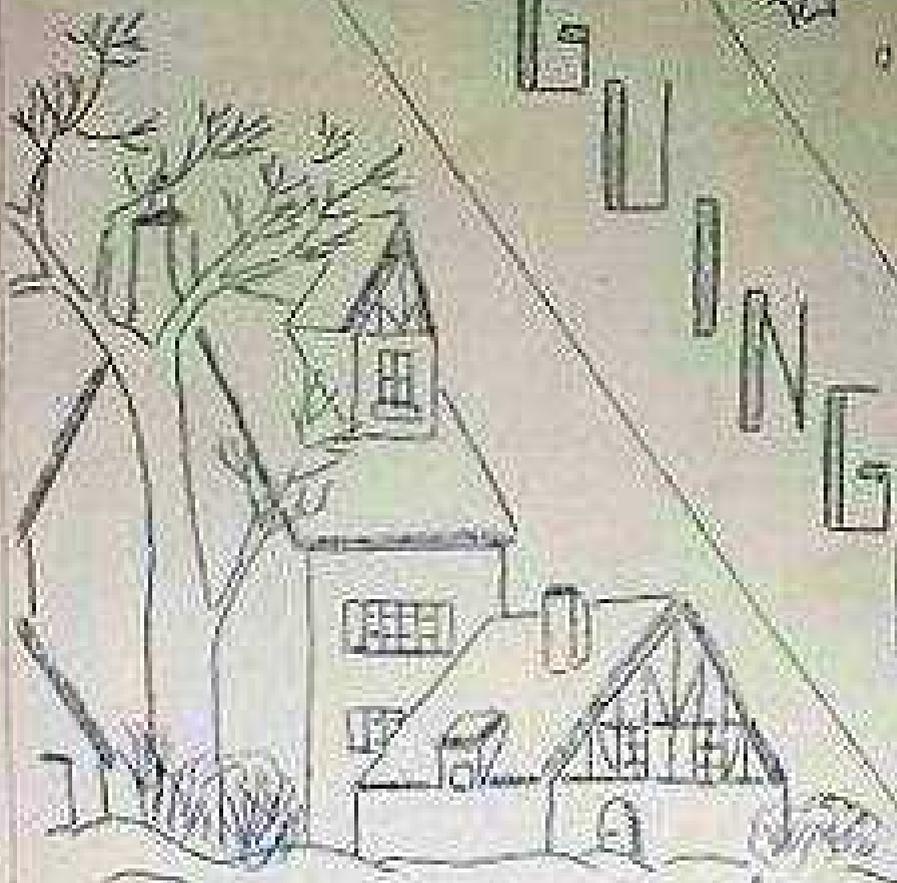
l'Ecole Normale d'Instituteurs
d'Alsace



O.S.P. ZEPHIS 1910-21

Directeur :
B. THOMAS

PRIX: 1 F.



... date
... ville, nap
... -190, so
... ville 10/
... degré
... de colon-
... naptière

N° 4

JANVIER 1964

SOMMAIRE

- Couverture

-- Sommaire

1. Voyage en Italie
 2. " " "
 3. Canicule - Le Romano
 4. Confidences
 5. Pour vous, amateurs de belles photos
 6. " " " " " "
 7. La Tombe sans nom
 8. Le cross-country
 9. L'angélus d'un soir
 10. " " "
 11. Loisirs ruraux
 12. Echange Lille-Yorkshire
 13. Concours
 14. "
 15. "
 16. L'angélus (fin) -- Lille-Yorkshire (fin)
 17. Ah ! de notre temps...
" " " "
- Une fille bien
" " "
- Portrait-robot
Solution des mots croisés
Mots croisés
" "
- Histoires drôles
Sports

- Page du sourire

- Couverture (femme)

--- * ---

Souvenirs du voyage de promotion 1963

--- * ---

(IV)

Mardi, 9 juillet : PISE

Nous sortons de l'Hôtel Fenice très tôt, dans le soleil, et l'autocar nous emmène faire un tour de la ville. Nous longeons l'Arno, que nous retrouverons ces jours prochains à FLORENCE ; avant de le franchir, au Ponte Solferino, nous admirons la finesse du gothique pisan de l'église minuscule de Santa-Maria della Spina toute en niches et en clochetons ouvragés.

Piazza dei cavalieri : c'est tout le passé guerrier et chrétien de PISE qu'elle perpétue ; les "Cavaliers", ce sont les Chevaliers de Saint-Etienne qui s'étaient donnés pour mission de combattre l'infidèle ; l'église voisine est décorée de "bandiere conquistate dai Pisani nelle battaglie contro i Turchi", de drapeaux conquis par les Pisans dans les combats contre les Turcs...

Pise est une ville très agréable à visiter. Les principaux monuments, le Baptistère, le Dôme, la célèbre Tour penchée sont en marbre blanc. L'effet est très curieux lorsqu'on gravit les 293 marches de cette tour haute de 54,474 mètres. C'est de son sommet que Galilée étudia la loi de la gravitation. Ce qu'on vient voir à PISE, c'est en effet l'incomparable ensemble que constituent le Baptistère, la Cathédrale et l'ancien cimetière, le Campo Santo.

Le Baptistère est une oeuvre de transition où l'on voit le Roman passer insensiblement au Gothique : les arcs en plein cintre des deux premiers étages s'enrichissent de gâbles finement sculptés qui datent du XIV^e siècle. A l'intérieur, les fonts baptismaux importants par leur taille, nous rappelle que le baptême, au moyen-âge, se pratiquait par immersion.

Le Dôme illustre ce qu'on appelle le style roman-pisan. Les différents étages de la façade, par leur alignement de colonnes, répètent les colonnades du Baptistère et de la Tour penchée. A l'intérieur, le visiteur s'arrête devant la célèbre chaire sculptée de Giovanni Pisano et devant la lampe de Galilée.

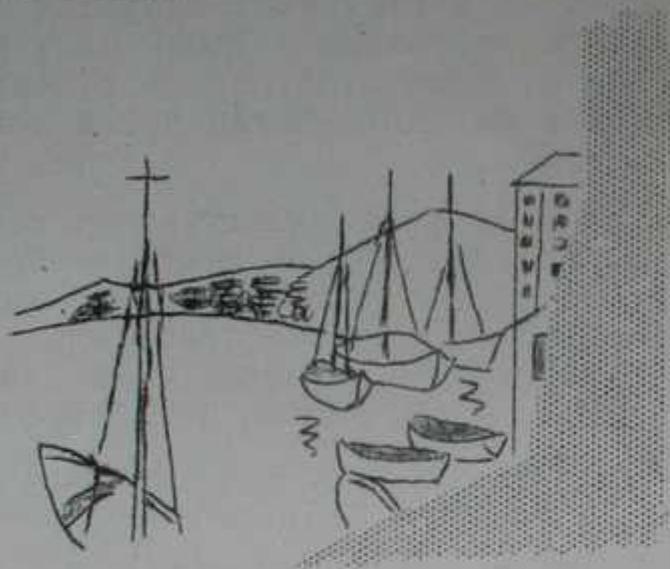
La Tour penchée, qui constitue le clocher, ou campanile, pose un problème d'architecture ; son inclinaison est-elle due à un affaissement du sol, qui se serait

.../...



produit en cours de construction ? est-ce là un tour de force des architectes, Bonnano Pisano qui la commença en 1174, Giovanni di Simone qui la continua ? Certes, la terrasse supérieure donne nettement l'impression d'être redressée.

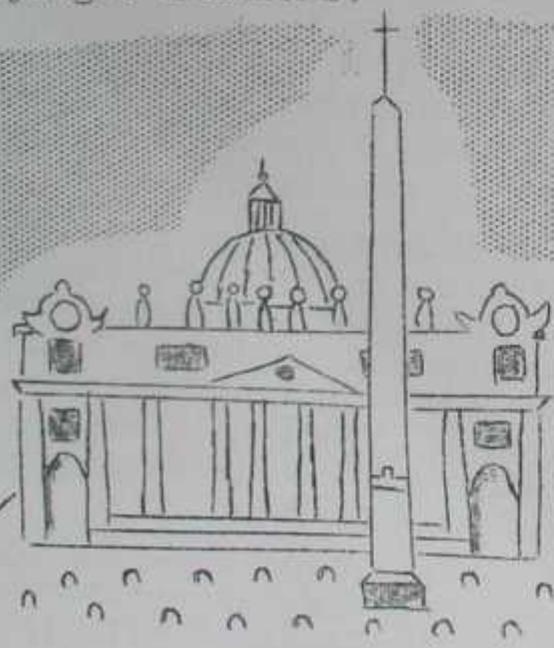
Pressés par le temps, nous ne sommes pas entrés au Campo Santo, et nous n'avons pas vu, dans la terre sainte rapportée du calvaire par les Croisés, les tombeaux et les charniers ; nous n'avons pas vu, et nous le regrettons, la fresque de Traini : le Triomphe de la Mort.



Avant le repas, baignade à Marina di Pisa, la plage de PISE Sur l'Arno, le long de la route qui conduit à la mer, immenses filets de pêcheurs ; déception : là où nous nous arrêtons, la plage est pratiquement inexistante et il faut se baigner dans les rochers. Mais l'eau fait du bien !

Après le déjeuner, nous nous dirigeons vers ROME en passant par Livourne, ville assez active, Cicina, Grosseto, Civitavecchia le port qui alimente ROME.

Nous nous arrêtons sur la plage de Santa-Marinella, citée par le "Guide Vert" comme étant une très belle plage. Tout le monde peut se tromper, même le "Guide Vert", car pour cent lires on a l'autorisation de se baigner dans une eau chargée de gas-oil et où abondent les oursins. C'est assez désagréable pour les pieds Mais le temps est magnifique et nous pouvons admirer les jolis paysages italiens.



Dans la soirée nous arrivons dans "la ville éternelle" par la Via Aurélia. Tout au lointain, se détache la majestueuse coupole de la Basilique Saint-Pierre, l'un des chefs-d'oeuvre de Michel-Ange

La soirée est libre. Après le dîner, nous partons à la découverte de cette ville envoûtante.

Daniel ANQUEZ et C^{ie}

CANICULIE

C'était un soir d'été
 Quelque cri-cri chantait
 La lune s'arrêtait
 Pour mieux vous enchanter
 De sa douceur. C'était
 Un soir d'été.

Je fus d'abord confus
 Car sous l'astre diffus
 Nous étions seuls. Je dus,
 Mes sens tant éperdus
 Les contenir. Je fus
 D'abord confus.

J'ai cru mon coeur accru
 D'un bonheur jamais su.
 Je ne fus point déçu
 Car sous l'astre décro
 Je t'ai aimée. J'ai cru
 Mon coeur accru.

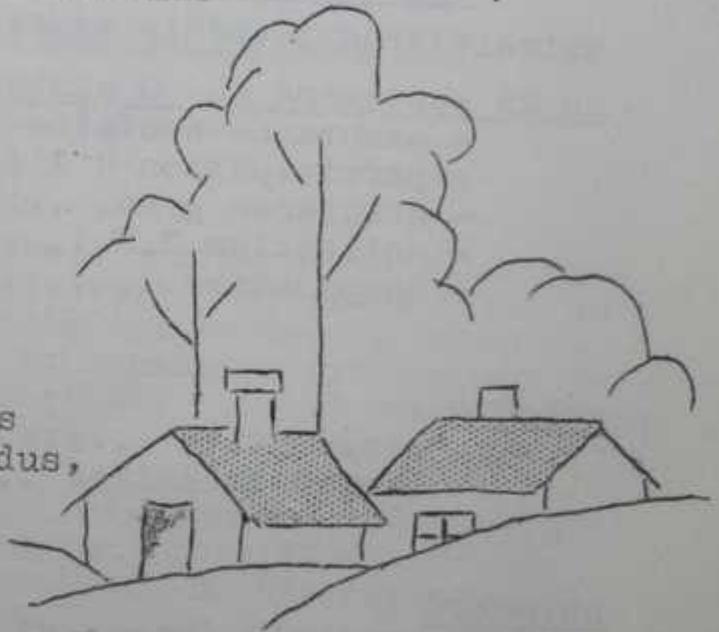
---oOo---

LE ROMAINO

Chante, voyageur sans bagage
 Pauvre baladin sans pays
 Parle des jours, chante les nuits
 De ton voyage.

Chante l'amour, la jalousie,
 Les fleurs et ta peine secrète
 Les lieux que ton âme regrette,
 L'Andalousie.

Chante, ô tzigane au coeur bizarre
 Au grincement des lourds essieux
 Va-t-en gratter sous d'autres cieux
 Ta guitare.



Handwritten signature

="CONFIDENCES"=

Les charges financières qui pèsent sur les "anciens".

Extrait d'un livre de comptes d'un "bleu de la fonction publique"

du 26 septembre au 30 septembre :

- assurance scolaire	4,40 F
- participation à l'A.S.	2,00 F
- assurance gymn.	2,00 F
- cotisation S.N.I.	25,00 F
- coopérative	0,75 F
	34,15 F

octobre :

- coopérative	0,75 F
- livres scolaires	124,99 F
	125,74 F

novembre :

- sauterie (Mirages)	0,50 F
- coopérative	0,75 F
- carte de la ligue française de l'enseignement	1,00 F
- 5 enveloppes timbrées	1,25 F
	3,50 F

Recette totale : 80,00 F plus une avance de 100,00 F sur le pécule.

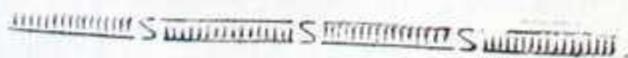
Total des dépenses : 163,39 F

Ah, j'oubliais ! les cartes de Sainte-Catherine, celles de Saint-Nicolas, les transports (il faut bien repartir chez soi de temps en temps !), les sorties spectacles (il faut bien se distraire !), les fournitures scolaires et péri-scolaires, les "petites" dépenses de la sauterie, les petits achats qui font "vivoter" notre coopérative, et les "petits compléments alimentaires" très utiles le vendredi !

Alors, que nous reste-t-il pour nous cultiver ?

T.G.D. (4^eA)

Voici ce que l'on peut répondre : la bibliothèque de l'Ecole est largement ouverte aux élèves de 4^e année pendant leurs loisirs. Qu'ils (ou qu'elles) ne se bousculent pas !



La politique est l'art d'obtenir de l'argent des riches et les suffrages des pauvres, sous prétexte de protéger les uns contre les autres.

Pour vous, amateurs de belles photos ...



COMMENT SE SERVIR D'UN APPAREIL

PHOTOGRAPHIQUE

Etant donné le grand nombre d'appareils photographiques et leur diversité apparente (qui va de la boîte toute simple aux appareils munis de leviers, de boutons, de couronnes gravées sur lesquelles nous pouvons agir), comment arriver à simplifier le problème de la prise de vue ?

Sachons d'abord que tous les appareils photographiques sont construits sur le même principe ; ils sont constitués par une chambre noire, un objectif, un obturateur, un diaphragme, une mise au point et un système portefilm.

La chambre noire porte sur l'avant un objectif.

QU'EST-CE QU'UN OBJECTIF ?

C'est un assemblage de lentilles - quelque chose de semblable à notre œil - L'objectif projette une image réduite de la nature sur une surface sensible à la lumière ; l'image reste prisonnière de la surface sensible recouvrent le film. Une "image latente" est ainsi formée. Il suffira alors de la révéler par un bain révélateur, puis de la "fixer" par un bain fixateur pour la rendre permanente. Ensuite cette image sera tirée sur papier.

QU'EST-CE QUE L'OBTURATEUR ?

Il y a deux sortes d'obturateurs, ayant le même but :

- L'obturateur placé au centre de l'objectif. Lorsqu'on le déclenche, après l'avoir armé à une certaine vitesse, il s'ouvre s'efface dans la monture de l'objectif pour laisser passer la lumière à travers l'objectif, puis il se ferme.

- L'obturateur "focal" constitué par un rideau métallique muni d'une fente. Cette fente en défilant près de la surface sensible laisse passer la lumière qui a traversé l'objectif.

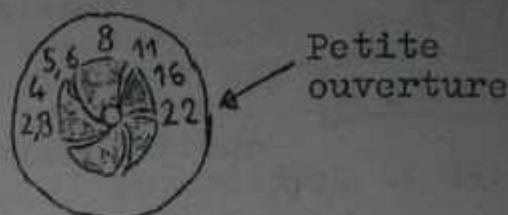
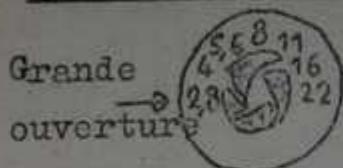
L'obturateur est réglé par l'opérateur en vue de donner un temps d'exposition, temps variable et qui peut être soit une pose longue, soit un temps d'exposition de 1 seconde, de 1/2 seconde, de 1/10, de 1/30, de 1/60, de 1/125, de 1/250 et même sur les appareils perfectionnés de 1/500 ou de 1/1000.

LES GRANDES VITESSES

en mouvements ou en déplacements rapides (exemple : pour photo graphier des enfants qui courent ou sautent, armez l'obturateur au 1/250 de seconde).

LES VITESSES LENTES ou relativement lentes (1/60, 1/30, 1/10 de seconde) sont utilisées pour des sujets immobiles (tel un paysage par jour, sans vent quand branches et feuilles semblent immobiles.) Autrement dit, plus le sujet à photographier est en mouvement rapide, plus la vitesse de l'obturation doit être rapide.

QU'EST-CE QU'UN DIAPHRAGME ?



C'est un assemblage de lames métalliques très minces qui donne une infinité d'ouvertures circulaires permettant de régler la quantité de lumière traversant l'objectif. La plus grande ouverture est au diamètre de l'objectif, la plus petite n'est plus qu'un petit orifice de quelques millimètres de diamètre.

Pour simplifier le réglage du diaphragme, on règle son ouverture sur l'une des graduations échelonnées ainsi :
1 - 1,4 - 2 - 2,8 - 4 - 5,6 - 8 - 11 - 16 - 22 -

En théorie on devrait écrire : f/1, f/1,4, f/2 etc...

La plus grande ouverture des objectifs modernes très lumineux s'établit de f/1 à f/2,8 (appareils très perfectionnés)

Celle des objectifs de grande clarté mais d'un prix raisonnable commence à f/2,8.

Les objectifs peu lumineux sur les appareils bon marché ont pour plus grande ouverture f/5,6. Et moins encore sur les appareils simples comme sont les "box" où l'ouverture maximum est voisine de f/11 et même seulement de f/16, appareils qui font d'excellentes photographies, mais par soleil brillant.

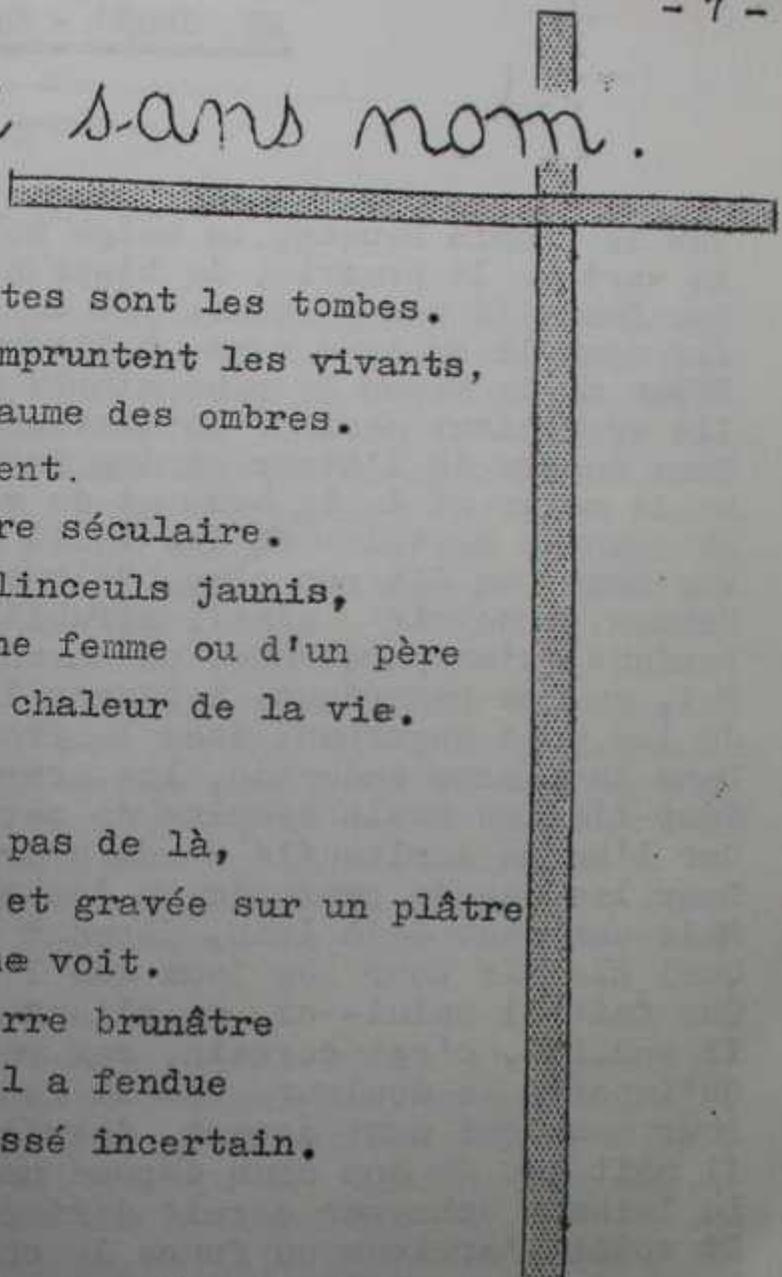
CE QUE NOUS NE DEVONS PAS OUBLIER, c'est que, chaque fois que nous fermons le diaphragme d'une graduation (par exemple : quand nous passons de f/4 à f/5,6), nous réduisons de moitié la quantité de lumière admise par le diaphragme, et que, le temps d'exposition doit être doublé.

1 - Plus on ferme le diaphragme, plus la PROFONDEUR DU CHAMP augmente, c'est-à-dire plus la netteté de l'image s'étend en profondeur (exemple : pour avoir une image nette non seulement d'un arbre au premier plan, mais aussi des lointains à l'horizon, fermez le plus possible le diaphragme soit à f/11 ou mieux à f/16).

2 - Plus on ferme le diaphragme, moins il passera de lumière à travers l'objectif pendant le temps d'obturation, c'est-à-dire pendant la durée d'ouverture de l'obturateur.

Il y a donc toujours synchronisation entre le jeu de l'obturateur et celui du diaphragme.

+ La tombe sans nom.

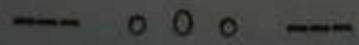


Vaste est le cimetière et tristes sont les tombes.
 Triste aussi est la route qu'empruntent les vivants,
 Pour conduire les morts au royaume des ombres.
 Ici gît un ami, ici gît un parent.
 Sous la froide rigueur du marbre séculaire.
 Ils reposent en paix et leurs linceuls jaunis,
 Couverts encore des larmes d'une femme ou d'un père
 Rappellent à leurs vieux os la chaleur de la vie.

Il existe une tombe à quelques pas de là,
 Sans bouquets, sans couronnes, et gravée sur un plâtre
 Une petite croix que personne ne voit.
 Il n'y a plus de nom sur la pierre brunâtre
 Que la pluie a polie, que le gel a fendue
 Et qui porte les traces d'un passé incertain.

Ià, sous quelques pieds de terre, une âme éperdue
 Entend les pleurs des hommes, leurs peines et leurs chagrins.
 Mais, c'est sur d'autres tombes hélas, qu'ils vont prier.
 Dans son étroit caveau, sans cercueil et sans suaire,
 Fixant de son enfer la froide obscurité
 Ce qu'elle demande aux hommes, ce n'est qu'une prière.

Michel VAINÉ (2^eC)



"Ne courez jamais après un autobus ni après une femme,
 il en arrive toujours d'autres dans les cinq minutes qui
 suivent".

Sur le chemin boueux, la neige se ramasse,
Au vert de la prairie, le blanc a pris la place.
Que font-ils ces garçons, par ce froid rigoureux ?
Ils sont là quelque cent, à discuter entre eux,
Vêtus de la façon la plus simple qui soit,
Ils voudraient dominer la distance et le froid.
Sans soucis de l'hiver et des intempéries,
De la neige et de la boue et du vent ils se rient.
Un coup de pistolet et les voilà partis.
Vraiment, me dit mon père, "ils sont fous ces petits".
Comment ! courir ainsi, affublés de si peu ?
Pendant qu'en pardessus, on marche si heureux ?
Moi, en les regardant, devinant leurs efforts,
Je les vois superbes, dans le froid qui les mord,
Dans la plaine endormie, les arbres dépouillés,
Sont-ils les seuls témoins de cette chevauchée ?
Car l'homme emmitouflé n'ose s'aventurer,
Dans les fossés profonds ou les champs enneigés.
Mais eux sont déjà loin, forçant l'admiration.
Quel plaisir pour les jeux que l'athlète en action !
Que fait-il celui-ci, se pliant à demi ?
Il souffre, c'est certain, son regard me le dit.
Qu'importe la douleur, car il faut repartir
Pour ceux qui sont devant, derrière il faut tenir.
Il sait que de son cran dépend une victoire,
La laisser échapper serait dérisoire.
Et voici l'arrivée où fonce le champion,
De la foule en délire il reçoit l'ovation.
Ovation méritée par cet heureux garçon.
Et mon père de me dire en regardant cela,
" Je comprends, maintenant, j'en tire une leçon.
Ces gamins courageux courant de çà, de là,
Du premier au dernier ont de la qualité.
Ce sport est une forge de la VOLONTE. "



Dans un grand bureau, on peut voir cet avis affiché bien en évidence:

"Prenez garde ! Assurez-vous que votre cerveau est bien embrayé avant de mettre votre bouche en marche !".

--- oOo ---

2^e partie

--- oOo ---

Affalé contre la porte, il tourne la poignée, lentement, difficilement. Alors, un spectacle inouï frappa ses yeux. Personne. Il n'y avait personne. Seul un vieillard était au comptoir, attendant en vain quelque client. Dehors, c'était le calme aussi. Et pourtant, il entendait rire, chanter, crier... Jean-Jacques n'arrivait pas à comprendre. Il avait beau écarquiller les yeux, il ne voyait rien ni personne qui puisse provoquer ce bruit. Non, rien!.. La salle était vide. Et tout autour de lui, ce n'était que vacarme.

Alors, brusquement, il referma la porte sur ce cabaret énigmatique et s'en éloigna, à pas lents, tête basse, les mains crispées dans les poches de son pantalon, essayant d'échapper à cette cacophonie. Il avait beau faire, ce bruit agaçant l'accompagnait toujours. Il se mit à courir, se dirigeant vers la mer. Les graviers roulaient sous ses pieds et craquaient dans le silence de la nuit. Mais lui, abasourdi, n'entendait rien. Et les rues s'en allaient...

Enfin il arriva devant cette grande nappe d'eau noyée dans le prouillard. Il s'arrêta et s'assit sur un rocher. Instinctivement, il se mit à regarder autour de lui. Alors, dans le sable vague et sombre, il vit quelqu'un, assis comme lui, pensant. Il s'en approcha, toujours tourmenté de ce bruit. Lorsqu'il sut qui était là, le silence se fit, d'un seul coup. Il demeura un instant immobile, regardant la vague. Puis il se décida et faiblement, prononça ce mot qui pour lui était un trésor : " Nathalie... "

La jeune fille tourna lentement la tête, d'un ovale parfait, couverte d'une chevelure abondante et brune, et lui répondit d'un faible sourire, imperceptible. Jean-Jacques tomba près d'elle et la prit dans ses bras. Il la sentait là, contre sa poitrine, frêle et pourtant, ô combien forte. Elle était bien bâtie, habituée aux coups durs. Elle n'avait pas peur de la vie. Mais son amour était fragile, instable. Et Jean-Jacques le savait bien, car il n'était pas le premier dans son cœur. Aussi en avait-il peur.

Le soir, il la tenait dans ses bras. Il était heureux. Dans le noir il la regardait, il ne la voyait pas très bien, mais il la savait jolie. Enivré maintenant du bruit de la mer il voulut lui parler. Alors, il répéta le mot : " Nathalie " La jeune fille lui répondit de même : " Jean-Jacques ". Ainsi il avait mesuré la longueur d'ondes et il se mit à parler :

" Nathalie, je ne suis pas le premier qui te tient ainsi dans ses bras, mais peut-être le suis-je pour t'aimer vraiment. Je ne suis pas l'amant d'un soir qui comme l'éclair sillonne le ciel et disparaît, non, je ne suis pas cela. Je t'aime. Oui, je t'aime.

- Jean-Jacques, ta voix tremble, aurais-tu peur ?

- Oui Nathalie, je crois.

- De quoi mon chéri, que je te quitte ?

- Non, puisque je t'aime. Mais tout à l'heure, il s'est passé quelque chose d'étonnant en moi. "

Jean-Jacques narra l'histoire qui lui était arrivée jusqu'à la rencontre dans les sables. Puis le silence revint, amenant le bruit de la mer. Nathalie ne disait plus rien. Jean-Jacques s'était tu.

Ils demeurèrent là, Dieu seul sait combien de temps, sans parler, Nathalie dans les bras de Jean-Jacques, sans bouger, sans rien faire, lorsque, tout à coup, il sentit sa bien-aimée frissonner. Alors il se leva et l'entraîna : " Viens ma chérie, il fait froid." Ils parcoururent les rues jusqu'au cabaret, serrés l'un contre l'autre, dans cette nuit obscure, floue et incertaine. Puis ils se quittèrent après maintes promesses. L'angélus sonnait. Jean-Jacques ne sentait plus la fatigue et il retournait à sa maison d'un pas léger et tranquille. De combien de choses l'amour soulage-t-il ? Mais qu'il est lourd lorsqu'il n'est pas récompensé. " Mais, enfin, n'y pensons plus, " se dit Jean-Jacques.

Le lendemain, il la retrouvera sa chère Nathalie ; et jusqu'au soir, il se promenèrent côte à côte, la main dans la main. L'Angélus sonna. Il l'accompagna à la maison. Puis, dans les routes désertes du petit village de Judenkerk, il erra longtemps. Tout à coup, il dut s'arrêter.

Et les sons sifflaient dans son esprit tourmenté. Ce n'était que bruit autour de lui, que cacophonie de musiques lointaines, et pourtant si fortes et si claires. Il crut que Nathalie l'appelait dans les sables. Alors il se mit à courir. Mais il avait beau arpenter la plage, il n'y avait pas plus de Nathalie que de silence en lui-même. Épuisé, il s'arrêta. Il tomba, la tête dans la poudre d'or, les bras en croix. Par bonheur, un matelot vint à passer. Il ramassa le pauvre Jean-Jacques et le conduisit au médecin du village.

Après l'avoir ranimé et ausculté, le docteur resta pensif un moment. Puis il lui dit : " Jean-Jacques, il te faudra m'appeler ta mère afin qu'elle vienne prendre l'ordonnance demain. J'espère que tu te rétabliras bien vite. Pour le moment, mon fils va te reconduire en voiture. "

- Merci docteur ! Je n'aurai jamais assez de reconnaissance à votre égard pour ce que vous venez de me faire.

- Oh, je n'ai accompli que mon devoir. "

Tout à coup, la porte du cabinet s'ouvrit et une voix appela :

" Alors tu viens, Jean-Jacques l'auto est prête. "

(suite page 16)

PROBLEMES DES LOISIRS RURAUX

En quelques décennies, des réalisations techniques et scientifiques fulgurantes ont stupéfié le monde.

La mise en oeuvre de ces réalisations et en particulier de l'énergie nucléaire risque de bouleverser le monde du travail. En effet, historiquement parlant, la mécanisation et l'organisation rationnelle du travail, actuellement synthétisées dans la taylorisation vont de pair avec les découvertes scientifiques. Il faut donc nous attendre, dans un avenir, à ce que les ouvriers n'effectuent plus que quelques heures de travail dans la journée. Nous devons sûrement nous réjouir d'une telle perspective mais nous en effrayer un peu : que feront-ils le reste de la journée ?

Ce problème est particulièrement aigu dans la masse paysanne. Actuellement, nous devons le dire et le souligner, dans un village de 350 habitants; il n'est pas rare de trouver jusqu'à 6 ou 7 cafés. Et, qui font, croyez-moi, leurs affaires...

Nous futurs maîtres de ces petits villages devons nous prendre conscience de ce fait. Rien n'est proposé aux jeunes de ces villages. Aussi, ne devons nous pas nous enfermer dans le cercle étroit de nos études mais essayer de penser aux différentes réalisations péri et post-scolaires possibles.

Essayez, au cours de votre séjour à l'E.N. de vous informer du fonctionnement d'un ciné-club, d'un photo-club, d'un club de disques... Pensez également à la réalisation d'une pièce de théâtre, à la confection d'équipes de football, de basket-ball...

De ce fait, ne considérez pas l'enseignement de la musique, du dessin et de l'éducation physique comme "accessoires" mais songez qu'ils sont salutaires dans la mesure où ils vous aideront à diriger un club musical, un club de lecture...

Se gaz-y, faire la classe, dans une petite commune ne sera pas votre seule tâche. Un dur labeur vous sera demandé pour les réalisations péri et post-scolaires. Tâche ingrate parfois, mais ô combien réconfortante dans la mesure où elle sera positive.

Dans cette optique, nous serions heureux de voir insérer dans le "Ringuette" quelques fiches techniques détachables spécifiques aux différentes rubriques d'une réalisation péri et post-scolaire. L'élève-maître serait donc à même de constituer un petit fichier technique qui pourrait le cas échéant, l'aider lorsqu'il sera devenu l'instituteur d'un de nos petits villages de la campagne française.

A propos de l'échange LILLE - YORKSHIRE

---oOo---

C'est un voyage scolaire d'échanges organisé chaque année par l'Institut d'Expansion Universitaire avec le comité anglais Yorkshire-Lille sous le patronage de M. le Recteur et l'association des professeurs de langues vivantes de l'Académie de Lille.

L'échange est interfamilial. Il faut être âgé au moins de 14 ans. Chaque élève passe trois semaines chez son correspondant anglais puis le reçoit trois semaines dans sa famille. Le correspondant doit évidemment pouvoir disposer de bonnes conditions d'hygiène.

Le montant des frais est assez élevé mais pour trois semaines de vacances en Angleterre, c'est relativement peu. En 1963 il était de :

125 F pour les élèves de moins de 16 ans

140 F " " " " " " 18 ans

150 F " " " " plus de 18 ans

Ces prix comprennent les frais d'organisation, d'inscription, de trains spéciaux, de trajet total aller et retour, et de repas froids pendant le voyage.

Pour ceux dont le père est employé à la S.N.C.F., le prix est de 40 F car ils sont titulaires de permis de voyages gratuits en Angleterre comme en France. Ces 40 F sont uniquement destinés aux autres frais cités plus haut. Chaque élève est assuré en cas d'accident ou de maladie pendant le voyage et en Angleterre.

Pour le voyage, le passeport n'est pas obligatoire. La carte d'identité nationale suffit, mais elle doit être accompagnée d'une autorisation paternelle légalisée délivrée par le commissariat de police.

Cette année nous étions 800 garçons et filles à faire ce voyage et seulement deux normandais.

Nous sommes partis de Lille le lundi 15 juillet à 13h45 par un chaleur étouffante et dans une bonne ambiance. Après l'embarquement à Boulogne à 17h15 et la traversée du Channel sur une vraie mer d'huile nous avons touché le sol anglais à Folkestone à 19h30 où un train spécial nous attendait pour nous conduire à destination. Nous voyageâmes en Angleterre toute la nuit pour n'arriver à destination que le lendemain matin vers 7 heures. Nous nous sommes donc séparés, chacun partant avec son correspondant.

Nous avons alors pu goûter les plaisirs de vacances ensoleillées, plaisirs du sport, des promenades, des excursions. Nous avons appris à connaître les coutumes du Yorkshire, et aussi les spécialités culinaires. Après trois semaines qui passèrent très vite, ce fut le retour en France, triste pour nous, gai pour nos correspondants qui allaient peut-être fouler le sol français pour la première fois. Nous nous retrouvâmes le mardi 6 août au soir, chacun avec son partenaire

GRAND CONCOURS DE LA RIGUINGUETTE 1964

---oOo---

Cette année, la rédaction de la RIGUINGUETTE vous propose un concours que nous avons essayé de mettre à la portée de tous et de toutes.

Cette initiative nous a posé de nombreux problèmes quant à la nature des questions. Nous pensons les avoir résolus en nous limitant à des questions d'ordre général.

Pour participer à ce concours, il suffit de détacher le bulletin-réponse qui se trouve au bas de cette page, de porter les renseignements qui y sont demandés, et de répondre sur l'autre face aux questions. Pour un dépouillement plus aisé, nous vous prions de bien vouloir remplir ce bulletin de façon très claire et d'utiliser les majuscules d'imprimerie.

Bien entendu, il y a de nombreux lots...

DEPOSEZ VOS REPONSES AVANT LE 15 FEVRIER 1964.

(Détachez suivant le pointillé)

- BULLETIN-REPONSE -
=====

NOM : PRENOM :

A remplir selon le cas

NORMALIEN

NORMALIENNE

PERSONNE ETRANGERE A L'E.N.

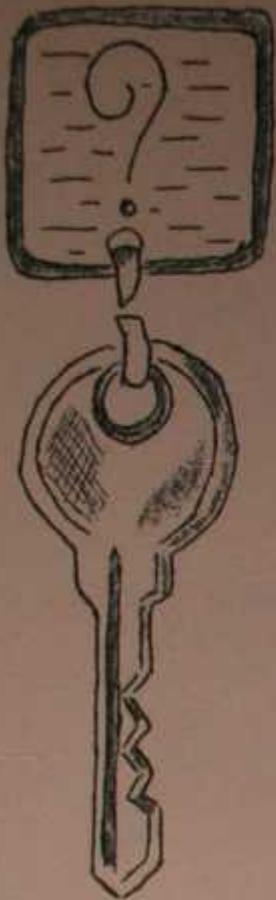
D'ARRAS

Adresse personnelle :

Classe :

Prière de renvoyer les réponses à : " LA RIGUINGUETTE "
Ecole Normale d'Instituteurs
10, rue des Carabiniers d'Artois

notre Concours



Il s'agit cette année de trouver 15 noms célèbres, tous très connus, et, de surcroît, français.

Pour cela, nous avons sélectionné quelques éléments marquants de leur vie. Grâce à ces indications, il vous sera facile (nous l'espérons) de trouver le nom correspondant.

LES RESULTATS ET LES REPONSES SERONT PUBLIES DANS LA PROCHAINE RIGUINGUETTE.

? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

- TROUVEZ MON NOM -

- 1) _____
- 2) _____
- 3) _____
- 4) _____
- 5) _____
- 6) _____
- 7) _____
- 8) _____

- 9) _____
- 10) _____
- 11) _____
- 12) _____
- 13) _____
- 14) _____
- 15) _____

- - - - -oOo- - -

QUESTION SUBSIDIAIRE :

Combien recevrons-nous de réponses ?

Et maintenant, BONNE CHANCE.

QUESTIONS DU CONCOURS

- 1 - Paul - Mathématicien français - né à Strasbourg en 1855 - Recteur de l'Académie de Paris.
- 2 - Albert - Général français - né à Belfort en 1864 - mort à Reims en 1917 - expéditions coloniales - écrit : "Souvenir de la mission Marchand".
- 3 - Clément - Ingénieur français - né à Marat en 1841 - mort à Toulouse en 1925 - Invente le microphone, le théâtrophone.
- 4 - Wilfrid - Financier français - né à Paris en 1902 - Ministre des finances de 1960 à 1962.
- 5 - Antonin - Général d'aviation français - commande l'escadrille des Cigognes - Général de réserve en 1937.
- 6 - Jean - Savant et explorateur - né à Neuilly-sur-Seine en 1867 mort en mer en 1936 sur le "Pourquoi-Pas".
- 7 - Yvette - Danseuse française - née à Paris en 1917 - entre à l'Opéra en 1931 - compagne de Serge Lifar - Entre au Palais Garnier en 1954.
- 8 - Auguste - Philosophe français - né à Montpellier en 1798 - admis à 16 ans à l'Ecole Polytechnique - Disciple de Saint-Simon.
- 9 - Michel - Guide français - né en 1830 - mort dans la descente de la première ascension du Cervin le 14 juillet 1865.
- 10 - Pierre - Physicien français - né à Paris en 1859 - mort écrasé par un camion en 1906 - Découvre avec l'aide de son frère la piézo-électricité - 1905 : Prix Nobel avec Becquerel.
- 11 - Chimiste français - né à Paris en 1771 - mort à Philadelphie en 1834 - Fabrique avec l'aide de Lavoisier la poudre.
- 12 - Marcel - Compositeur et organiste français - né à Rouen en 1885 - Prix de Rome en 1914 avec Psyché - Directeur du Conservatoire de Paris en 1954.
- 13 - Roland - Officier aviateur français - né à La Réunion en 1888 - mort à Vouziers en 1918 - Première traversée de la Méditerranée.
- 14 - Firmin - Acteur et directeur du Théâtre Français - né à Aubervilliers en 1869 - mort à Paris en 1953 - Dirige l'Odéon - Fonde la société "Shakespeare" - monte "Le Marchand de Venise".
- 15 - René - Chirurgien français - né à Roanne en 1879 - mort à Cassis en 1955 - Admis à l'Académie des Sciences en 1945 et à

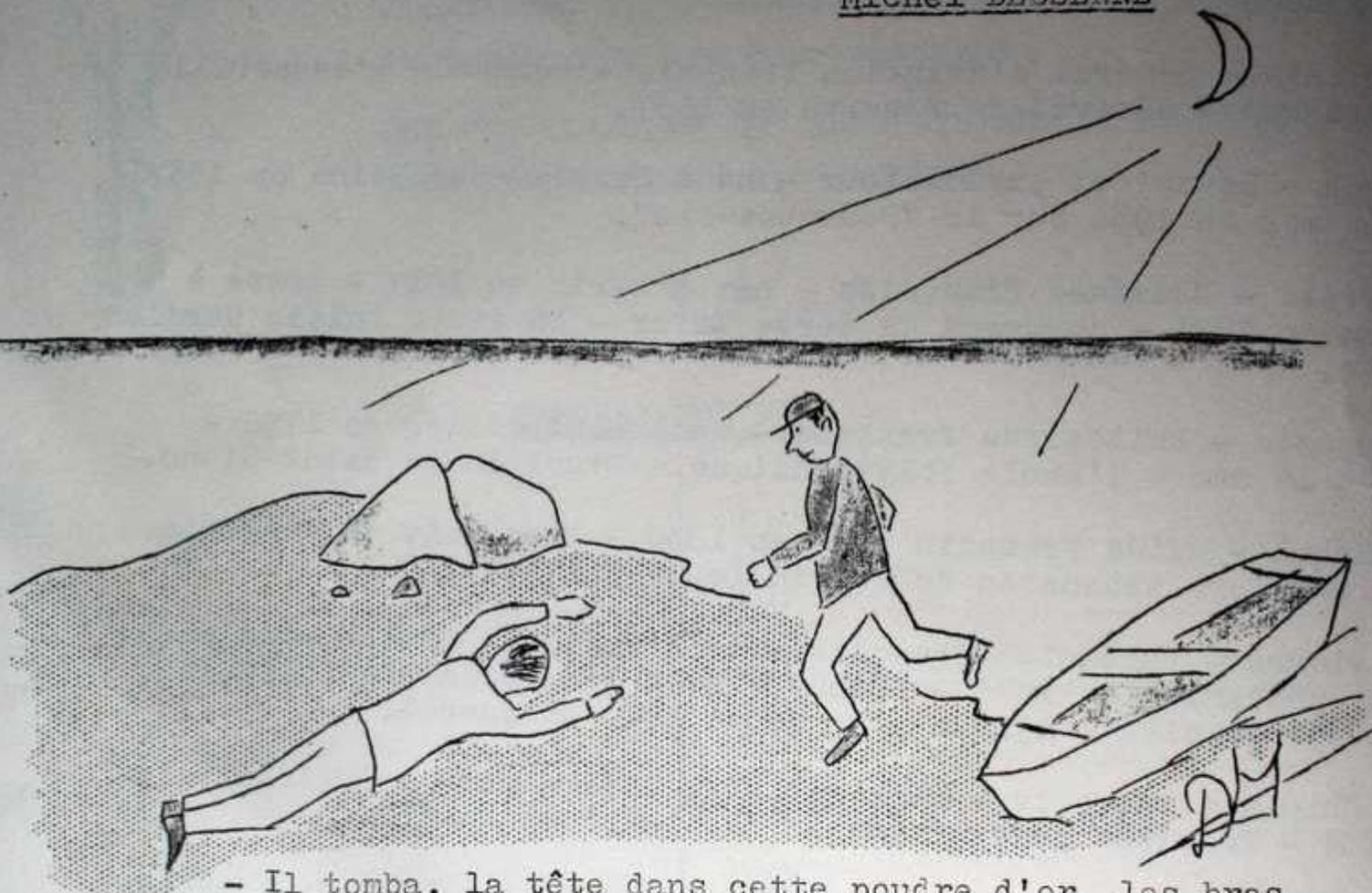
Suite de L'ANGELUS D'UN SOIR

Le lendemain, la mère du jeune homme vint. Lorsque la porte se fut refermée derrière elle, le docteur regarda longuement, fixement, longuement, la dame immobile. Enfin, après avoir retiré ses lunettes d'écaille, il passa sa main dans son épaisse chevelure grisonnante, et se décida :

- "Madame, veuillez prendre la peine de vous asseoir, s'il vous plaît."

(à suivre)

Michel DESSENNE



- Il tomba, la tête dans cette poudre d'or, les bras écartés...

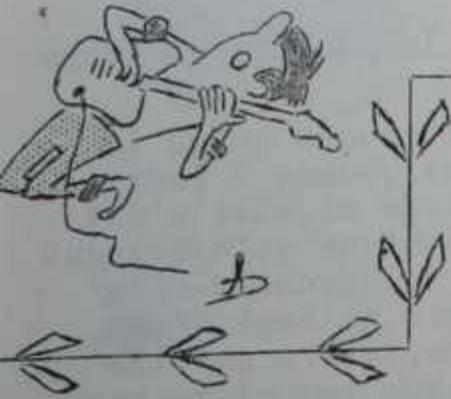
Suite : LILLE-YORKSHIRE

Anglais, et après le long voyage de nuit, la traversée Douvres-Calais, sur une mer aussi calme qu'à l'aller, le trajet Calais-Lille, chacun se sépara encore une fois pour trois semaines.

Puis, le 29 août, ce furent les tristes adieux en gare de Lille après six semaines de camaraderie et de vacances qui auraient été vraiment formidables si nous avions eu en France, le même temps qu'en Angleterre.

Jean-Pierre DERUY (2^e B)

Ah ! de notre temps...



Et oui, il est bien rare de les entendre dire que de leur temps tout n'allait pas mieux que maintenant !

Peut-être n'ont-ils pas tout à fait tort et pourtant ! Que reproche-t-on à cette jeunesse ? La mobylette qui ronfle en se faufilant au milieu des voitures, le blouson noir, les blue-jeans, les "hystéries collectives" devant les idoles armées de guitares, le flirt (chacun sait que de nos jours il n'y a plus d'enfants !), la grande vie, l'insatiableté quand il s'agit de divertissements, les danses sauvages, la vie au jour le jour...

Certes, il y a quelquefois du vrai dans tous les notins qui courent ainsi de bouche en bouche. Mais ceux qui confortablement assis dans un fauteuil tiennent ces propos en toute quiétude essaient-ils parfois de chercher pourquoi la jeunesse d'aujourd'hui n'est plus celle d'autrefois ? D'ailleurs pourquoi en serait-il ainsi ? La jeunesse de 1930 était-elle semblable à celle de 1900 ? Certes non ! Mais ce qu'ils oublient c'est que la jeunesse qui se distingue aujourd'hui est issue de l'après-guerre, qu'elle est née dans une période de désarroi moral, et aussi dans une époque où toutes les carences de l'entre-deux guerres se sont évanouies avec la reprise de l'économie. La bête noire que constituait le chômage issu de la grande crise tend à disparaître et à l'inquiétude des lendemains fait place l'optimisme d'une économie florissante. Certes tous les problèmes sont loin d'être résolus, mais les jeunes peuvent néanmoins se détacher de ce qui est directement matériel et se tourner vers les loisirs.

C'est alors qu'on voit éclater nombre d'anciennes valeurs morales et de conceptions déjà ébranlées par la guerre.

Aux transformations dues à la technique correspond un changement de mentalité. L'accroissement démographique redonne à la jeunesse une place de premier plan. Consciente de la force qu'elle représente elle cherche, par une insouciance presque provocante, à jeter un trait sur les malaises idéologiques qui régnaient encore au lendemain de la guerre.

De plus, rejaillit le problème de l'adolescence. Tout ce qui est jeune a besoin de se dépenser, d'agir. L'adolescent est un être qui se cherche, qui veut se réaliser, et se forger même inconsciemment une personnalité. Or pour y parvenir tous les moyens sont bons : pour les uns ce sera l'adhésion à une bande, le port du blouson, la mobylette. Pour d'autres ce sera l'admiration des "idoles" ou les excentricités de tous genres. Bien souvent d'ailleurs il n'y a dans ces activités que peu de

choses sérieusement condamnables. Elles choquent la plupart du temps par leur aspect révolutionnaire.

Mais même si elles étaient aussi pernicieuses qu'on le dit parfois, faut-il pour cela jeter la pierre aux jeunes ? Peut-être, mais pas avant que la société se soit demandée si elle n'est pas étrangère à tout ce qui se passe. Fait-elle tout ce qu'elle peut pour comprendre la jeunesse au lieu de s'imposer ? Cherche-t-elle à l'intégrer dans son sein au lieu de la considérer du haut d'un piédestal de Sagesse. Si elle ne fait pas ce geste, alors qu'elle ne s'étonne pas de voir se creuser le fossé derrière lequel se re-tranche une jeunesse incomprise, qui ne se sent pas aimée. Les jeunes ont besoin de sentir l'affection et la considération des adultes même si celles-ci doivent se manifester d'une façon tout à fait discrète.

Certes la jeunesse d'aujourd'hui n'est plus celle d'il y a vingt ans. Mais a-t-elle changé ? Je dirai plutôt que la jeunesse sera toujours elle-même et que ses problèmes sont toujours sensiblement les mêmes, tout au plus se présentent-ils de manière différente selon les époques.

Alors pourquoi dire que la jeunesse est dévoyée ? Que ceux qui pensent ainsi se rappellent un peu la leur et la passe au crible ; qu'ils se demandent ensuite si la jeunesse mériterait encore son nom si elle n'était pas ce qu'elle est, avec ses mauvais et ses bons côtés, dont on ne parle pas souvent.

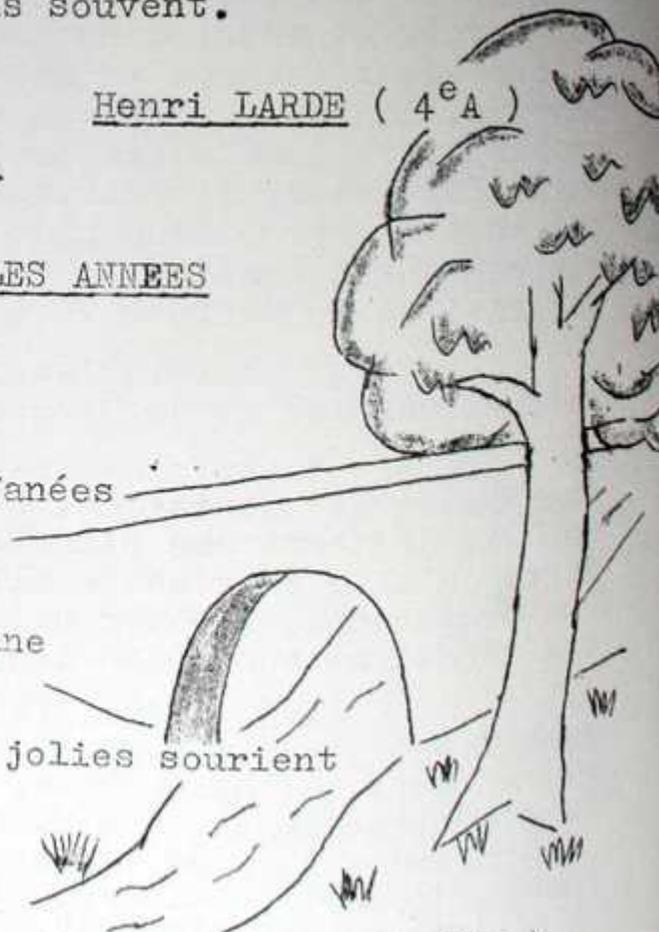
Henri LARDE (4^eA)

---oOo---

SOUS LE PONT DES VIEILLES ANNEES

Sous le pont des vieilles années,
Où le ciel coule dans l'eau,
L'eau des années et du vieux ciel,
Tant de jeunes filles aujourd'hui fanées
Ont dit des mots si beaux.
Elles devaient être très belles...
Sous le pont des vieilles années
On entend encore une musique ancienne

Mais toujours ces jeunes filles si jolies sourient
Elles ont noms : Sylvie, Adrienne,
Octavie, Isis, Aurélia.
J'en connais encore deux ou trois.



Francis CONIAF (1^{re}A)

=*=UNE FILLE BIEN=*

---0---

La nuit est descendue sur la ville. Six heures du soir ; tout baigne dans un voile laiteux et impalpable. Les usines, les bureaux se ferment ; c'est l'heure où chacun, bien emmitoufflé, presse le pas sans se soucier des autres. L'homme ne songe plus qu'à retrouver la quiétude familiale, un peu de chaleur humaine et de confort.

Personne ne remarque Sabine et Frank ; sur le trottoir étincelant de mille petites étoiles de givre, ils marchent nonchalamment main dans la main, un porte-document sous l'autre bras. Elle a seize ans, il en a dix-sept. Ils se tournent parfois l'un vers l'autre, leurs regards se croisent, leurs yeux se parlent silencieusement. Que de tendresse et de douceur dans ces deux paires d'yeux ! Ils sont heureux, la nuit leur appartient.

- Pourquoi souris-tu Frank ?

- Parce que la vie me semble belle avec toi ; tu me comprends, je peux tout te dire, tu m'écoutes vraiment toi.

- Tu crois que c'est ça le bonheur ?

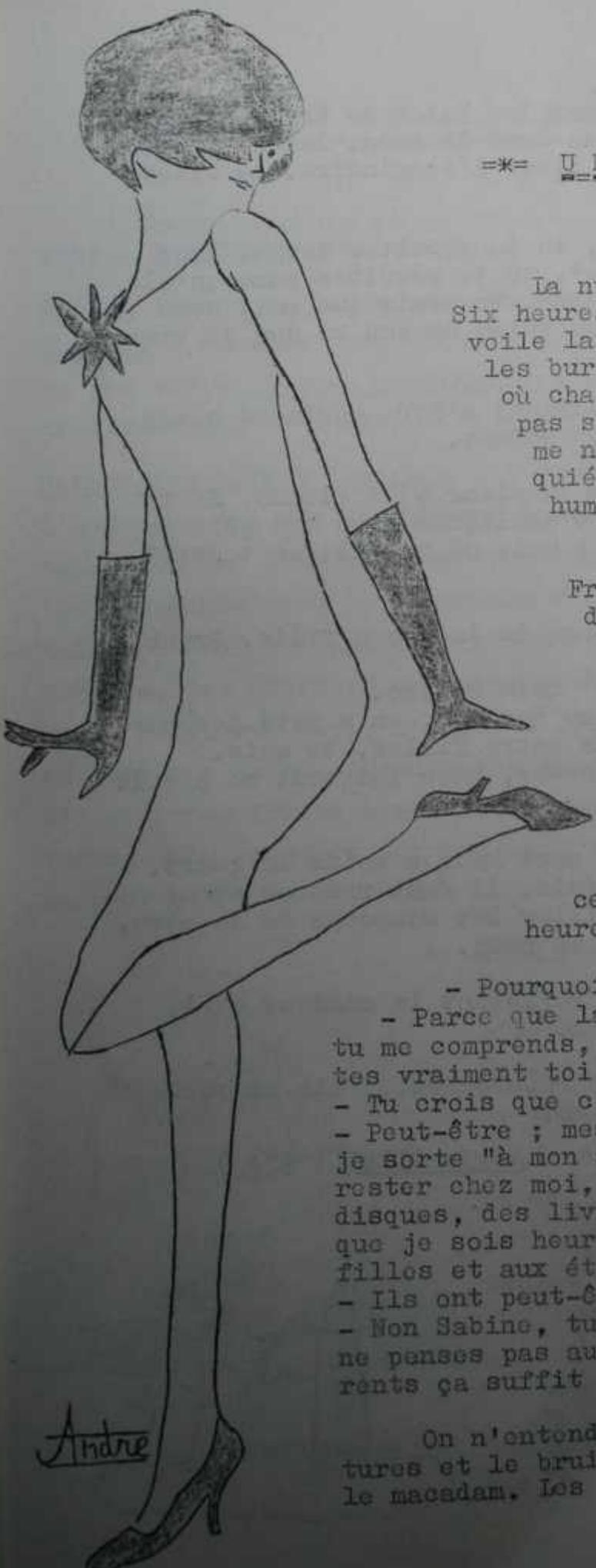
- Peut-être ; mes parents ne comprennent pas que je sorte "à mon âge", comme ils disent. Pour eux, rester chez moi, avoir la télé, le transistor, des disques, des livres, du confort, ça suffit pour que je sois heureux. "On ne peut pas penser aux filles et aux études", me disent ils souvent.

- Ils ont peut-être raison, Frank.

- Non Sabine, tu ne le penses pas. A seize ans, tu ne penses pas aux garçons ? Tu crois que les parents ça suffit pour être heureux ?

On n'entend plus que le ronflement des voitures et le bruit sec des talons qui claquent sur le macadam. Les enseignes lumineuses virevoltent,

.../...



Andre

capricieuses et disparaissent dans les halos de brume. Frank et Sabine cheminent toujours main dans la main, leurs visages sont plus graves, Sabine semble fixer l'imaginaire. Le silence est lourd !

- Alors Sabine ?

- Je pensais aux parents, Frank, tu te révoltes devant leur fermeté et leur "incompréhension", tu te révoltes parcequ'ils ne te laissent pas sortir à ton gré. Tu crois que moi, avec mes parents séparés, moi qui peux faire un peu ce que je veux, que j'ai plus de chance que toi ?

Frank reste silencieux. Pourquoi s'être enflammé comme cela ? Il s'est comporté comme un enfant.

- Pardonne-moi, je ne voulais pas...

- Oh, ça va, tu vois, tu préfères ta place à la mienne. Si tu as des ennuis, tu peux toujours t'expliquer avec ton père ou ta mère, tu ne te sens pas seul ; moi, on me "laisse tomber" plus ou moins.

Un sourire traverse le visage de la jeune fille. Frank baisse la tête.

- Je n'aurais pas dû te dire tout cela Sabine.

- Pourquoi ? On s'est dit ce qu'on pensait, on a jeté les marques, ça change des conversations entre filles, tu sais.

- C'est bête, j'avais besoin de crier, avec toi tout me paraît si beau !

Frank a regardé sa montre, sept heures moins le quart. Il va falloir courir encore une fois, il faut rentrer avant sept heures ; pas la peine d'éveiller les soupçons de la mère, elle s' imagine assez de choses sans cela...

- Sabine ?

Les yeux de la jeune fille reflètent la candeur et la mélancolie. Frank remue les lèvres.

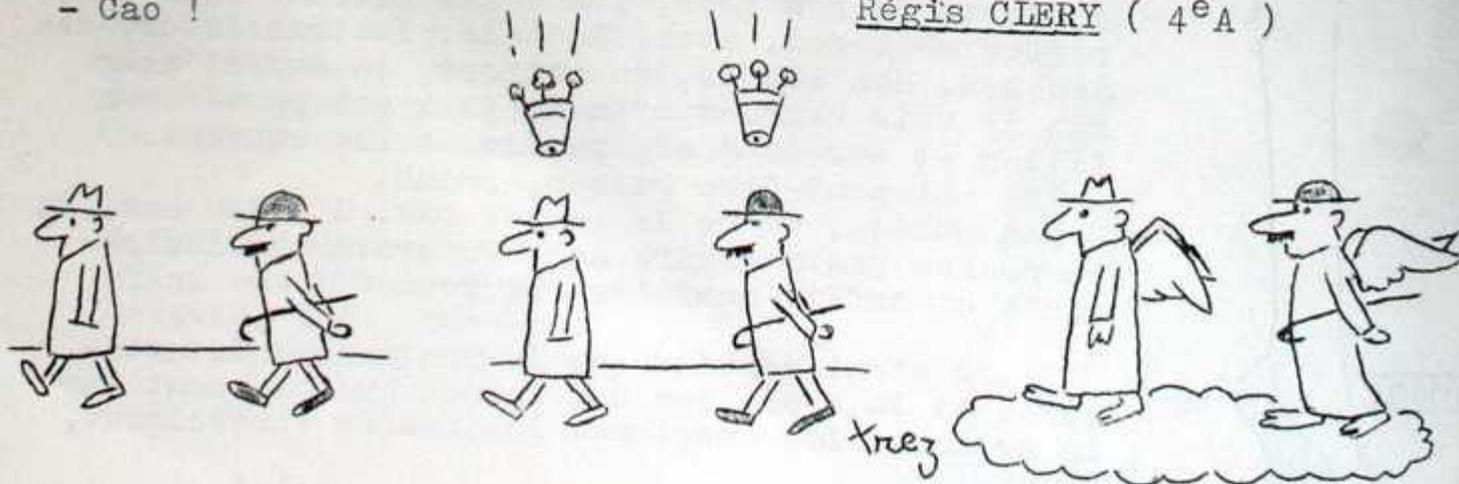
- Tu es une fille bien !

Sans rien dire, ils se sont rapprochés... Ils se quittent déjà, à la fois heureux et las.

- A demain.

- Cao !

Régis CLERY (4^eA)



* LE PORTRAIT - ROBOT *

- o -

Chers lecteurs et lectrices, ce mois-ci nous vous proposons : l'ARTISTE (philosophe).

Prénom : Arsène, comme tout le monde. Ses amis l'appellent "vieux"
Cheveux : rares ou trop abondants. De toute façon, négligés Taille : un peu voûtée Signes particuliers : pull fatigué, chaussettes en tire-bouchon, mocassins.

Caractères liés à l'espèce : A perpétuellement l'air angoissé. L'angoisse est son dada. Fume énormément la pipe ou du tabac noir. Laisse tomber d'un air las des formules lapidaires. Affirme que tout le monde va à la débandade et que nous vivons une époque décadente. Professe une admiration sans bornes pour des auteurs, des acteurs, des metteurs en scène et des musiciens absolument inconnus. Mange n'importe quoi, n'importe où. Ne danse pas, mais bat la mesure avec son talon. Affectionne les petits bistrots et les longues discussions. Arrive à ses rendez-vous soit en retard, soit en avance, mais toujours nanti d'un gros livre au titre barbare et à la couverture en lambeaux.



Pour lui plaire : Manifestez un enthousiasme délirant pour toutes ses idées. L'habit lui est indifférent, pourvu que l'oeil brille d'attention. Parlez-lui de votre cafard, qu'il appellera "inquiétude métaphysique", et vous êtes sûre de le séduire. Il vous appellera "ma petite" et vous lui direz... ce que vous voulez.

- o -

Le mois prochain : le (jeune) homme d'affaires.

- o -

SOLUTION
DES
MOTS CROISES



	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	E	L	E	P	H	A	N	T	
II	N	I	L				U		E
III	F	O	U	S		E	L		Q
IV	E	N			C			O	U
V	R			S	A	H	A	R	A
VI		T	B		C	A	N	O	T
VII	D	I	A	M	A	N	T		O
VIII		C	O	C	O	T	I	E	R
IX	P		B			I	L		I
X	O	R	A	N		S	O	D	A
XI	P		B		S	E	P		L
XII	O	A	S	I	S		E	T	E

---oOo---

* REPONSE AU PROBLEME "A QUI LE ZEBRE"

Le Norvégien boit de l'eau et le zèbre appartient au Japonais.

MAISONS	Jaune	Bleue	Rouge	Blanche	Verte
HABITANTS	<u>Norvégien</u>	Ukrainien	Anglais	Espagnol	<u>Japonais</u>
ANIMAUX	Renard	Cheval	Escargot	Chien	<u>Zèbre</u>
BOISSONS	<u>Eau</u>	Thé	Lait	Jus Oran.	Café
CIGARETTES	Kool	Chesterf.	Old Gold	Lucky St.	Parliam.

M O T S C R O I S E S

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

I																			
II																			
III																			
IV																			
V																			
VI																			
VII																			
VIII																			
IX																			
X																			
XI																			
XII																			
XIII																			
XIV																			
XV																			
XVI																			
XVII																			
XVIII																			
XIX																			
XX																			

HORIZONTALLEMENT :

I. Compositeur d'origine allemande. Peintre et graveur allemand
 II. Partie de plaisir où l'on boit beaucoup. Privation d'aliments
 III. Intermittents, irréguliers. Réapparition de certains caractères venus d'un ancêtre. IV. Personnel. Déboitements. Ville des Etats-Unis. V. Privé de la vue. Lancier russe. Roman de Chateaubriand. VI. Grimace. Fleuve d'Indochine. Particule de dialecte provençal. VII. Posé. Stoppe. Adverbe de temps. Mort. VIII. Ter-
 .../...

minaison d'infinitif. La plus vieille. Note. Souillé. IX. Rigoles. Détériorons. Division d'une loi. Deux lettres de premier. X. Symbole chimique de germanium. Terminaison d'infinitif. "Gén" mélangé. XI. Personnes ambitieuses. Négation. Ecrivain et alchimiste catalan. XII. Usages. Métal. Abréviations courantes dans le calendrier. Voyelle double. Adverbe de temps. XIII. Aimés avec passion. Terminaison d'infinitif. Foire. XIV. Ville de Suisse. Vieillesse. Note. Orateur grec. XV. Adverbe de lieu. Comble brisé. Sûr. XVI. Article défini. Femme très méchante. "Heure" en Anglais. Aride. XVII. Navire sans chargement. Prénom féminin. Economiste français. XVIII. Préposition. Négation. Royaume de l'Indochine. Organisation des Nations Unies. "Tenta" mélangé. XIX. Contraire de verso. Personnel. Mesure agraire. XX. Note. Possessif. Erras. "Oreille" en Anglais. Appris.

--0--

VERTICALEMENT :

1. Ville d'Allemagne. Mouton. 2. Métal. Bateaux. Recueil de bons mots. Possessif. 3. Colère. Personnel. Adverbe de lieu. 4. Apprécie les valeurs. Adverbe de manière. 5. Propre. Canton suisse. Ville d'Achaïe. 6. Luiras. Prénom féminin. 7. Phonétiquement "ek" Début d'une ville du Brésil. Anxiété. Article. 8. Démonstratif. Qualificatif de la nervation d'une feuille. Empereur. 9. Pluie. Coquille de mollusques. Peintre français. 10. Passage étroit de terre entre deux mers (au pluriel). Personnel. Ville de Norvège. 11. Son jour est sa fête. Au milieu des eaux. Ils ont leurs fêtes chacun une journée durant. Saison. 12. Article. "Chêne" en Anglais. Chef-lieu de canton en Mayenne. Ville d'Italie. 13. Eclatant (de bas en haut). Pièces florales. 14. Maximes. Crier en parlant du sanglier. Voyelle doublée. 15. Enleva. Adonné à l'agriculture. Note. 16. Broche métallique. Lui, si on y met bon ordre. Village espagnol des Pyrénées orientales françaises. 17. Echoua. Personnel. Société anglaise de 1787. Vedette. 18. Mif en silo. Ville d'Angleterre. 19. Terme religieux. Chef-lieu de canton en Gironde. Possessif. 20. Préposition. Irlande. Plante de la famille des Composacées.

Freddy ROUSSEL (1^{re} A)



- "Dans tous les cas, mariez-vous. Si vous tombez sur une bonne épouse, vous serez heureux, et si vous tombez sur une mauvaise, vous deviendrez philosophe, ce qui est excellent pour l'homme."

SOCRATE

- "Rien dans la nature n'est plus beau qu'un flocon de neige. Hélas ! il est rare qu'il tombe seul."



Nos histoires drôles ...

- 25 -

Deux vieilles filles prennent le thé à la terrasse d'une auberge de campagne. Soudain, une poule poursuivie par un coq dévale un petit chemin, traverse la route devant elles, et se fait écraser par une voiture.

- "Vous voyez, dit l'une des vieilles filles, elle a préféré la mort..."

- ---o--- -

Mon cousin n'était nullement affecté par la médiocrité de ses notes en fin d'études secondaires. Invité à remplir une demande d'admission à une école technique sur laquelle il devait spécifier son rang dans le classement général, il écrivit sans hésiter :

Premier... puis en caractères à peine lisibles : des cinq derniers.

- ---o--- -

Elle était maussade, inquiète, lunatique. Après s'être évertué, en vain, à lui remonter le moral, son mari finit par la conduire chez un psychiatre. Celui-ci posa à la dame quelques questions sur ses malheurs, puis il l'enlaça tendrement et l'embrassa avec passion. Après quoi elle manifeste une gaieté extraordinaire.



- Vous voyez ? dit le psychiatre. Votre femme n'a pas besoin d'autre traitement. Je suis d'avis de l'appliquer trois fois par semaine : le mardi, le jeudi, et le samedi.

- Entendu, dit le mari. Seulement il y a un petit ennui : je peux la conduire chez vous le mardi et le jeudi, mais le samedi je joue au golf !

- ---o--- -

Le petit garçon qui vient de casser un carreau dans la maison du voisin explique à l'agent de police :

- Je ne sais pas comment ça c'est fait. J'étais entrain de nettoyer mon lance-pierres et il est parti tout seul !



- ---o--- -

Au théâtre : Un gros bonhomme accompagné de sa femme regagne sa place après l'entracte.

- Est-ce que je vous ai marché sur les pieds en sortant ? dit-il au spectateur qui occupe le bout du rang.

- Effectivement, répond celui-ci, qui attend de recevoir des excuses.

Le gros bonhomme se retourne vers sa femme :

- Je te le disais Marie ! C'est bien notre rang !

Recueilli par A.B. (4^eA)



REFLETS SPORTIFS



Tennis de table :

Voici quelques échos d'un sport dont on a très peu parlé dans la RIGUINGUETTE depuis quelques années.

Comme chaque année, deux équipes représentant l'E.N. sont engagées dans le championnat U.F.O.L.E.P. 1^{re} division.

L'équipe I est invaincue depuis le début du championnat. Elle a battu :

- l'E.N. B	9-0
- les P.T.T. Arras	6-0
- les Cheminots	6-1
- Bienvillers	6-2

L'équipe II n'a encore remporté aucune victoire. Elle s'est inclinée devant :

- l'E.N. A	9-0
- Paul-Bert	7-2
Bienvillers	9-0

Prochainement vont se dérouler les championnats d'Académie A.S.S.U. L'E.N. bénéficie dans cette compétition de l'appui de Pignon (4^e année), champion de France universitaire de "double" 63, un des meilleurs joueurs des Flandres. L'équipe, formée de PICNON, BROCVIELLE et DUPONT doit aller très loin dans la coupe inter-établissements, et peut même viser le titre.

Gérard BROCVIELLE (M.E.)

- --o-- -

Cross-Country :

Le jeudi 9 janvier, avait lieu à Tilloy-les-Moflaines, le championnat de district de cross-country. Plaines, labours, bois et grimpettes ont fait de cette épreuve un excellent test sur la valeur des coureurs qui disputeront le championnat d'Académie à Douai le 23 janvier.

L'E.N. était représentée en cadets, juniors et seniors.

En cadets, le premier normalien se classe 12^e.

En juniors, si HILMOINE et CREPY tirèrent très bien leur épingle du jeu en se classant respectivement 5^e et 7^e (se qualifiant pour le 23 janvier), Daniel LEFEBVRE plana au-dessus de ses adversaires. Il fut en tête pendant les 4,5 km du parcours, démarrant facilement au troisième km et terminant très frais avec 9 secondes d'avance sur son suivant immédiat.

En seniors, BERNARD, seul normalien, réussit à déjouer la coalition de l'Ecole d'Agriculture. Il s'échappa au quatrième km et remporta une très belle victoire.

- --o-- -

NOS AMIS

L'équipe théâtrale, qui s'était donné tant de peine pour monter LES PIGEONS DE VENISE a été récompensée de ses efforts: c'est devant une salle comble et particulièrement sympathique qu'a eu lieu la séance officielle du 14 décembre.

M. le Directeur, entouré du personnel d'administration et des professeurs de l'Ecole a eu le plaisir d'accueillir M. le représentant du Préfet, M. L'Inspecteur d'Académie, Mme la Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices et M. Simonin, Mme la Directrice du Lycée de jeunes filles, MM. les Inspecteurs départementaux de la Jeunesse et des Sports MM. les Inspecteurs départementaux de l'Enseignement technique M. le Directeur départemental de l'orientation professionnelle, M. le Proviseur du Lycée de garçons, M. le Directeur du Lycée Technique, le personnel administratif des Lycées, M. le Président de l'Amicale des Anciens élèves, M. le Secrétaire général du S.N.I., MM. les directeurs et MM. les instituteurs des écoles d'application, des représentants des établissements scolaires d'Arras et des environs, ainsi que le personnel de l'Ecole.

Nous avaient fait également le grand honneur d'assister à notre fête : M. le Député Delory et Mme, M. le Directeur départemental des P.T.T. et Mme, MM. les représentants de la municipalité d'Arras, M. l'Ingénieur des Ponts et Chaussées et Mme, M. le Président du Comité départemental d'Hygiène Sociale, MM. les représentants de diverses administrations, des fournisseurs, etc.

De nombreux amis de l'Ecole, retenus par d'autres engagements nous ont fait parvenir un mot aimable pour nous dire leur regret de n'être pas parmi nous.

Très sensibles à tant de marques d'attention à notre égard et de tant de générosité en faveur de notre Coopérative, nous renouvelons aux personnalités et à tous fervents amis nos plus vifs remerciements.

LE COMITE DE LA COOPERATIVE

SIX SEMAINES DEJA ...

Le rideau était retombé pour la dernière fois... La salle se vidait lentement. Nous quitions les coulisses pour la dernière fois...

Six semaines déjà ont passé, mais les souvenirs sont encore très frais à l'esprit de tous ; souvenir d'une pièce réussie,

certes, mais souvenir surtout de la camaraderie remarquable qui régna pendant les trois semaines de travail qui précéderent les représentations. Des talents réels chez certains, moindres chez d'autres mais chez tous un immense désir de réussir ce qu'ils avaient décidé de mener à terme.

Maintenant que le rideau est tombé il reste à nous interroger. Avons-nous réussi à rendre ce climat agréable d'une comédie qui se voulait autre qu'une comédie de boulevard ? Si nous en jugeons par vos applaudissements, par les articles que la presse locale nous a consacrés, nous pouvons croire que nous avons réussi.

Remercions encore une fois M. Lecercq, le metteur en scène. Coordonnant avec beaucoup de tact les efforts de sa jeune troupe, il a communiqué à chacun sa foi inébranlable dans la tâche qu'il s'était assignée. D'ailleurs nous n'en avons pas pour autant laissé dans leur coin tous les membres de la petite équipe. Revivons, si vous le voulez bien quelques instants avec eux.

Auriez-vous déjà oublié la délicieuse Juliette ? Vous me direz :

- Isa fut une bien gentille soubrette. Mais notre jeune anglaise au si surprenant accent n'en avait pas moins la main légère. Ne la revoyez-vous pas giflant avec une application toute féminine son mari d'un soir ? Et le Monsieur si satanique qui suscita dans l'assistance féminine les réactions les plus diverses ? Non, naturellement, ils sont encore tous là, présents à votre esprit. N'allez pas me dire que vous avez oublié la "bonne bouille" du brave Grégorio qui tombait radicalement du ciel en rencontrant la mystérieuse Dame, je ne vous croirais point. Et que dites-vous de Frédéric ? Et du commissaire ? Charments ! n'est-ce pas, mesdemoiselles ? Vous souvenez-vous encore de Pietro, le beau gondolier d'un soir ? Je suis sûr que le seul fait de les évoquer ici a suffi pour les faire revivre un instant. Bravo à tous ! Bravo à ceux que nous avons vus sur le plateau. Mais bravo aussi à ceux qui s'agitaient dans les coulisses : au souffleur, celui vers qui vont les derniers espoirs du comédien en détresse, à l'accessoiriste qui pendant que le rideau frissonne avant de se lever, enlève le dernier grain de poussière tombé sur la plante verte, au script-boy qui fut magnifique dans son rôle. Toutefois, là ne s'achève pas notre longue énumération ! Une équipe théâtrale est un tout. Nous ne pouvions passer sous silence le travail de Mlle Cadot, qui avec l'aide du comité des fêtes de la Coopérative a mis sur pied des décors si judicieusement étudiés. Qu'elle en soit remerciée.

Remercions aussi d'une façon générale, toutes celles et ceux qui ont consacré une partie de leurs loisirs à la réussite de cette pièce. Et je suis sûr qu'en dehors de toutes considérations sur la portée purement artistique du spectacle, au point de vue du mouvement d'ensemble " Les Pigeons de Venise " furent une grande réussite. Souhaitons que l'an prochain une nouvelle équipe nous présente une pièce aussi bien menée.

SOURIEZ!



- C'est quand le prochain Noël ?... Parce qu'il me manque encore des tas de choses...



-o-

- Non, pas comme ça. Donnez-moi la seringue. Je vais vous faire voir encore une fois.

-o-

